

voir portée en triomphe dans nos fêtes patriotiques de la Saint-Jean-Baptiste :

“ O radioux débris d'une grande épopée !  
Héroïque bannière au naufrage échappée !  
Tu restes sur nos bords comme un témoin vivant  
Des glorieux exploits d'une race guerrière ;  
Et sur les jours passés répandant la lumière  
Tu viens rendre à son nom un hommage éclatant. ”

Voici en peu de mots comment ce drapeau a été sauvé et est parvenu jusqu'à nous :

Après la bataille de Carillon, le Père Borey, qui était aumônier des troupes présentes à cette bataille, se fit remettre ce drapeau et l'apporta à Québec où on le suspendit à la voûte de l'église des R. collets. Lors de l'incendie de cette église, le Frère Louis, aidé d'un autre Frère, avait rempli un coffre d'ornements, de linge et d'autres effets de la sacristie, et tous deux se hâtaient de sortir avec ce coffre par la nef de l'église, lorsque le drapeau de Carillon, dont le feu venait de consumer la corde qui le retenait à la voûte, tomba près d'eux. Le Frère Louis le saisit à l'instant, et, rendu à l'extérieur de l'église, il le mit dans le coffre qui fut transporté plus tard à sa demeure de la rue Saint-Valier. C'est au fond de ce coffre, placé au grenier et rempli de toutes sortes de vieilleries, que M. Louis de Gonzague Baillargé le trouva dans les dernières années de la vie du Frère Louis, c'est-à-dire vers 1846. (10)

Sur ce drapeau, percé par les balles et tout usé par le temps, est l'image, à demi disparue, de la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus. Cette image aida, dans le temps de cette déconverte, à constater que c'est bien là le drapeau des milices Canadiennes à Carillon ; car, Mgr Baillargeon, étant alors curé de Québec, dit à M. Baillargé que, dans sa paroisse natale de l'Isle aux Grues, il y avait une légende, répandue aussi dans d'autres paroisses, qui allait à faire croire que, si les Canadiens avaient remporté une aussi éclatante victoire à Carillon, c'est que la Sainte Vierge était apparue au dessus des combattants, et que toutes les balles tirées par les Anglais allaient s'anéantir dans les plis de sa robe, sans atteindre les Français. ” Touchante légende d'un peuple rempli de foi et qui fait connaître la confiance qu'avaient ces héros de Carillon en celle dont il est dit qu'elle est “ *terribilis comme une armée rangée en bataille : Terribilis ut castrorum acies ordinata.* ”

(10) Voir la *Revue Canadienne* de 1882, vol. 2, p. 129.